L A

AMILLE PATRIOTE

O U

LA FÉDERATION

PIECE NATIONALE,

N DEUX ACTES ET EN PROSE,

S U I V I E

D'UN DIVERTISSEMENT,

REPRÉSENTÉE à Paris, sur le Théâtre de MONSIEUR, le 17 Juillet 1790.

Par M. COLLOT D'HERBOIS.



A PARIS,

hez la Veuve DUCHESNE, et Fils, Libraires, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

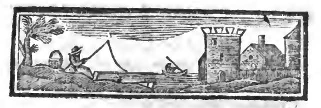
1790.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. GASPARD, Parisien, fabricant.	*M. Paillardelle.*
HONORINE, fille de M. Gaspard.	*Mlle. Mignac.*
LE PRIEUR de ***, frere de M. Gaspard.	*M. Chevalier.*
VICTOR, frere cadet d'Honorine.	*Mlle. Dumont.*
EUGENE, jeune Peintre, amant d'Honorine.	*M. Vilmott.*
CASIMIR, domestique dans la maison de M. Gaspard.	*M. Pelissier.*
MARIETTE, fille attachée à Honorine.	*Mme. Pelissier.*
MONTICOURT, beau-frère de M. Gaspard.	*M. Berville.*
AUBIN, chef d'attelier.	*M. Dalàinval.*
UN BORDELOIS, UN NORMAND, UN MARSEILLOIS, } Députés pour la fédération.	*MM. Hugues, Georget*
UN VÉTÉRAN, aussi Député.	*M. Valiere.*
OUVRIERS de la Fabrique.	
SAINT-MÉDARD, ou SILVESTRE, domestique de Monticourt.	*M. Folleville.*
UN ENFANT, Aide-Major de Victor.	*M. Paillardelle fils.*

La scene est à Paris, dans la maison de Gaspard.

Il est quatre heures du matin, le 14 Juillet, lorsque la piece commence.

Avant que le rideau soit levé, on doit entendre quelques coups de canons, qui annoncent la solemnité du jour. On entend aussi passer des tambours.



LA FAMILLE PATRIOTE OU LA FÉDÉRATION

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un salon meublé modestement. On voit au fond deux Tableaux, un de chaque côté de la porte; il faut qu'on distingue sur l'un de ces tableaux le bâtiment de la Bastille, sur l'autre celui de l'Hôtel-de-ville de Paris.)

SCENE PREMIERE.

CASIMIR, MARIETTE.

(Ils entrent de différens côtés; Casimir porte deux fusils, deux gibernes, un petit bonnet de grenadier. Mariette porte un joli pouf décoré de rubans aux couleurs nationales.)

CASIMIR.

VOUS étiez donc sortie de bon matin, Mariette, que vous rentrez actuellement?

MARIETTE.

Avant quatre heures.

CASIMIR.

C'est avoir la puce à l'oreille.

MARIETTE.

Les tambours m'ont réveillée.... J'aime à les entendre aujourd'hui.... Ce n'étoit pas de même à pareil jour l'année derniere.

CASIMIR.

Bel Anniversaire !.... Ce quatorze Juillet... On s'en souviendra.

MARIETTE.

Mais vous étiez sorti avant moi; car j'ai trouvé la porte ouverte.

CASIMIR.

Oui.... D'où venez-vous ?

MARIETTE.

De chercher ce chapeau pour Mademoiselle, chez la marchande de modes.

CASIMIR.

Et moi, de chercher ces fusils chez l'armurier, c'est notre marchande de modes.

MARIETTE.

Écoutez donc, Casimir..... nous ne pouvons pas, nous autres, figurer sous les drapeaux au champ de Mars.... portant les armes, (*elle saisit un fusil.*) manœuvrant, en joue, feu; nous ne pouvons pas prendre des Bastilles..... mais ayant, comme citoyennes, l'amour de la liberté dans le cœur, nous faisons gloire d'en porter les couleurs.

CASIMIR.

Ces couleurs-là.... sont ici celles de toute la famille.... le pere.... la fille.... l'amant qui sera bientôt le mari.

MARIETTE.

Charmant sous l'uniforme.... ce cher M. Eugene.

CASIMIR.

Son mariage avec Mademoiselle se fera avant la fin de la semaine : Monsieur lui annoncera cela un bon matin.

MARIETTE.

Il a beaucoup de talent.... C'est un très-bon peintre.

CASIMIR.

Il n'y a qu'à voir ces deux tableaux. (*ils s'approchent des tableaux.*)

MARIETTE.

C'est le quatorze et le dix-sept Juillet 1789, la prise de la Bastille.... et l'arrivée du Roi à l'hôtel-de-ville de Paris.

CASIMIR.

Journées remarquables !.... En style de peinture, M. Eugene dit qu'il y a dans celui-ci (*montrant la bastille*) le coup de force ; et dans l'autre (*montrant l'hôtel-de-ville*) le coup de lumiere.

MARIETTE.

Selon Monsieur, voilà ce qu'on appellera dorénavant des tableaux de famille.

CASIMIR.

Ils sont bien placés dans la sienne.

MARIETTE.

Eh ! nous ne parlons pas du bon Prieur.... le frere de Monsieur.... comme il s'est dépêché de quitter son abbaye dès qu'il s'est vu libre, et qu'il a cru pouvoir nous être utile.

CASIMIR.

Pour l'éducation du petit Victor..... le petit diable! soldat dans l'ame..... Voila son bonnet de Grenadier.

MARIETTE.

Il voudra marcher.

CASIMIR.

Je vous en réponds..... Vous ne croiriez pas qu'il s'amuse du matin au soir à faire faire l'exercice au Prieur.... ce cher homme s'y prête de la meilleure grace du monde.

MARIETTE.

Bons citoyens.... Ils perdent tous à la révolution..... Eh bien! Ils n'y pensent pas.

CASIMIR.

Il est vrai que la Fabrique languit furieusement!..... si Madame eût vécu.... jamais elle n'auroit pu s'accoutumer à ce qui est arrivé.... Monsieur n'étoit pas heureux avec elle, fiere, orgueilleuse....

MARIETTE.

Son frere.... L'oncle de Mademoiselle Honorine.... Monsieur de Monticourt, Sous-Fermier, Secrétaire du roi... ressemble bien à la défunte : voilà un an qu'il n'a mis les pieds ici, il promettoit tant de bien à Mademoiselle Honorine autrefois.... Elle n'a qu'à y compter.

CASIMIR.

Monsieur Eugene la prendra bien sans dot.

MARIETTE.

Monsieur a pourtant écrit à ce cher beau-frere.... Je crois même qu'il lui a envoyé le Prieur.

CASIMIR.

Cela ne servira de rien.... Nos hôtes sont-ils levés?

MARIETTE.

Les Confédérés ?.... Il y a long-tems.... Ils sont dans le jardin.

CASIMIR.

Vous en êtes sûre.

MARIETTE.

Quand je suis sortie.... le Marseillois chantoit à tue-tête, le Bordelois faisoit des armes.... le Vétéran fumoit sa pipe.... et Monsieur le Normand expédioit ses dépêches.... Ce sont de braves gens, courtois, aimables, francs; de bonne humeur.

CASIMIR.

Qui est-ce qui nous vient?.... C'est le domestique de Monticourt... Saint-Médard.

MARIETTE.

N'est-ce pas le fils du chef d'attelier ?

CASIMIR.

Oui, du vieux pere Aubin.

SCENE DEUXIEME.

SAINT-MÉDARD, MARIETTE, CASIMIR.

CASIMIR.

Nous apportez-vous de bonnes nouvelles, Saint-Médard ?

SAINT-MÉDARD.

De chez nous.... Il n'en vient pas.... Monsieur fulmine contre le mariage de sa niece.... Mais ne m'appellez plus

Saint-Médard.... Silvestre Aubin c'est mon nom.... et Martin Capital, c'est celui de mon maître.... à chacun le sien aujourd'hui.

MARIETTE.

Capital! c'est bien là le nom d'un Financier.... Eh bien, mon cher Aubin, pourquoi M. Capital de Monticourt prend-il tant d'humeur du mariage de sa niece?

SILVESTRE.

Pourquoi?.... Parce qu'il vouloit la marier.... car il croyoit encore avoir ce droit là..... Il l'a promise à trois ou quatre personnes.

MARIETTE.

A qui donc?

SILVESTRE.

Oh! à des commis.... des chefs de Bureaux... qui lui faisoient espérer leur protection à la cour... depuis qu'il est noble; car il a acheté.... une... (*il indique du geste le mot* savonette) ...charge... vous savez bien.

CASIMIR.

Oui, c'est de l'argent bien employé.

MARIETTE.

Monsieur est plus sage.... il ne marie pas Mademoiselle à un homme de cour.... mais à un artiste, à un homme à talents, cela vaut mieux.

SILVESTRE.

Est-ce à ce jeune Peintre?

MARIETTE.

Oui.

SILVESTRE.

Monsieur lui avoit promis de l'occuper... mais depuis qu'il l'a vu en Uniforme National, il est consigné chez le Portier.

CASIMIR.

Il est trop fier pour s'y être présenté.... Au reste, il n'a pas perdu son tems, (*montrant les tableaux.*)

SILVESTRE (*allant aux tableaux.*)

C'est lui qui a fait cela.... Ah! que c'est beau!... Et Monsieur qui vient ce soir ici... Ah! s'il voit ces tableaux-là, il mourra sur le coup, il n'en reviendra pas.

CASIMIR.

Tu crois qu'il viendra?

SILVESTRE.

Oui, voilà une lettre pour M. Gaspard... Vous la lui remettrez.... Adieu...

MARIETTE.

Adieu Silvestre.

CASIMIR.

Mais tu as tort de sortir en livrée... (1) tu t'exposes.

SILVESTRE.

Que risqu'ai-je?.... Le peuple est trop juste pour me punir de l'entêtement....et de l'imprudence de mon maître; mais laissez faire... Mon pere est-il là-bas?

CASIMIR.

Oui, toujours gai, malgré son âge.

SILVESTRE.

Je vais lui parler... et m'arranger pour ne pas porter cet habit-là encore long-tems.

---

(1) *Ceci rappelle le décret qui supprime les livrées.*

SCENE TROISIEME.

MARIETTE, CASIMIR.

MARIETTE.

Il prendra le bon parti... Mademoiselle doit être levée, je vais lui porter son chapeau, (*elle sort.*)

SCENE QUATRIEME.

CASIMIR, *seul*, (*tenant la lettre.*)

J'ai peur que cette lettre ne donne de l'humeur à Monsieur... mais non... il doit savoir à quoi s'en tenir là-dessus....

SCENE CINQUIEME.

M. GASPARD, CASIMIR.

GASPARD.

Bon jour, Casimir, (*il lui touche la main.*) cela va bien.. mon ami.

CASIMIR, (*avec sentiment.*)

Ah!.. oui, Monsieur.

GASPARD.

Belle journée que celle-ci... nos hôtes sont joyeux, pleins de santé... je viens de les voir.

CASIMIR.

Je crois avoir rempli vos intentions... rien ne leur a manqué.

GASPARD.

Les devoirs de l'Hospitalité ne furent jamais si doux, si honorables à remplir. J'aurois voulu pouvoir loger un Député de chaque Département, et tous les Parisiens pensent comme moi... Que tiens-tu là ?

CASIMIR.

C'es une lettre de M. de Monticourt.

GASPARD, (*prend la lettre.*)

Je l'ai fait prévenir du mariage d'Honorine, c'est mon beau-frere, le Prieur a été le voir, mais il n'a rien pu gagner sur lui... voyons ce qu'il écrit. (*il lit.*)

« *Vous sacrifiez donc votre aimable fille, Monsieur.* »

Sacrifier! allons donc! un jeune homme qu'elle aime de tout son cœur, ardent, distingué par son talent, bon Patriote et citoyen actif dans toute la force du terme... Elle ne pouvoit pas mieux choisir. (*il continue.*)

« *Cette ardeur démocratique, qui vous possede, fera* » *le malheur de vous et des vôtres, voyez ce qu'elle vous* » *coûte.* »

Ce qu'elle me coûte.. est-ce que l'on compte avec la patrie.. n'est-ce pas une dette qu'on acquitte, quoiqu'on puisse faire pour elle... (*il relit.*)

« *Cette ardeur démocratique.* »

Mon armement est en état?

CASIMIR.

Oui, Monsieur,

GASPARD. (*il lit:*)

» *Ce quelle vous coûte déjà; vous ne pouvez vous*

» *dissimuler que vos affaires vont très-mal depuis la*
» *révolution.* »

Ah! oui, c'est un chagrin pour moi de ne pouvoir occuper les ouvriers qui ont besoin; mais je n'en ai, Dieu merci, renvoyé aucun de ceux qui me sont attachés... tant qu'il y aura de quoi vivre ici pour moi, il y en aura pour eux (*il lit.*)

« *Je gémis sur votre sort.*

(*avec un peu de colere.*) Oui, qu'il gémisse... lui qui résiste aux décrets de nos législateurs... qui prend le parti des rebelles... qu'il gémisse.. mais sur lui seul. Je ne lirai plus rien.

CASIMIR.

Continuez, Monsieur.... je crois qu'il se propose de vous voir.

GASPARD, *lit.*

» *Je desire de vous voir pour raisonner de l'établis-*
» *sement de ma nièce.* »

Tout est raisonné; cours chez Eugène.. il sera prêt, le cher enfant; mais il n'ose venir si matin.. cours.. amenes-le avec toi, tout de suite, tout de suite.

SCENE SIXIEME.

GASPARD, *seul.*

Monticourt viendra... je ne puis lui fermer ma porte. Mais croit-il me faire changer d'avis, à cause de son héritage... Ah! ma chere Honorine! si je ne puis te léguer une grande fortune, je te donnerai un mari honnête homme, laborieux, sage, je te laisserai une réputation pure, l'amitié de mes concitoyens, et l'estime générale, ces biens-là valent tous les autres.. Quand Monticourt viendra, elle sera mariée, Eugène est ce qu'il lui faut. Je sais bien que tous nos Crésus

se sont ligués pour décourager les jeunes artistes patriotes; qu'importe! ils n'auront plus de palais à décorer, de boudoirs à orner; ces tableaux de fantaisie, ces molles conceptions allumoient des passions dangereuses et dégradoient leur imagination. Ils feront de grands tableaux d'histoire, le Patriotisme n'a-t-il pas ses Héros, ils en transmettront les traits à la postérité, les actes de courage, de civisme, occuperont leurs pinceaux, et donneront à leur génie une trempe mâle et énergique, mon cher Eugène ne m'a-t-il pas déjà consacré ses essais... Les voici.. (*montrant les tableaux.*) Ces tableaux-là feront partie de ma succession.

(*On entend, derriere le théâtre, le petit Victor qui dit:*)

VICTOR.

En avant... marche... pas de manœuvre...

GASPARD.

C'est mon petit Victor, déjà soldat! génération nouvelle et courageuse!

SCENE SEPTIEME.

LE PRIEUR, VICTOR, M. GASPARD.

(*Le Prieur a le fusil sur l'épaule, Victor a tout l'uniforme de grenadier.*)

VICTOR, *en entrant.*

La tête à droite... Conversion...

GASPARD, *allant au Prieur.*

Bon jour, mon frere.

VICTOR, *vivement, sans quitter le rang.*

Tout à l'heure, papa... attendez... alte... attention... re-

pesez-vous sur vos armes. (*le Prieur exécute le commandement*) bon, allez à vos affaires actuellement.

GASPARD *embrasse Victor, et prenant la main du Prieur.*

Mon cher frere.

VICTOR.

J'ai fait faire l'exercice à mon oncle, il commence à aller... c'est le bon oncle celui-ci... mais l'autre...

GASPARD.

Paix Victor. (*au Prieur.*) Vous êtes trop complaisant.

LE PRIEUR.

Il apprend de moi... J'apprends de lui... c'est dans l'ordre.

GASPARD.

Va chercher ta sœur... va, mon ami.

VICTOR, *étourdiment.*

J'y vais, papa... est-ce bientôt la noce ?..au pas redoublé... allons, marche.... (*il sort.*)

SCENE HUITIEME.

GASPARD, LE PRIEUR.

LE PRIEUR, *riant.*

On n'est pas plus aimable.

GASPARD, *donnant la lettre au Prieur.*

Monticourt m'a écrit... qu'en dites-vous ?

LE PRIEUR, *ayant lû,*

Je dis que cet homme-là est bien ennemi de lui-même, de combien de plaisirs il se prive par son entêtement.

GASPARD.

Ces partisans du despotisme sont tous comme cela.

LE PRIEUR.

Il faut les plaindre.

GASPARD.

Ah! mon cher ami... pourquoi tous ceux àqui le nouvel ordre de choses est contraire, ne pensent-ils pas comme toi?

LE PRIEUR.

C'est que souvent plus une chose est juste et raisonnable, plus elle devient difficile pour certains esprits. C'est qu'ils renoncent avec peine aux commodités du luxe, et qu'ils ne peuvent rompre leur attachement aux biens du monde : c'est que rien n'est si pénible à faire qu'une restitution, car c'est-là le mot.. ce ne sont pourtant pas les trésors de la terre que nous devons disputer; nous en étions les dépositaires, j'en ai toujours fait bon usage, la nation me les redemande.. Eh bien! je les remets de bon cœur, et graces au ciel, ma conscience n'a rien à me reprocher.

GASPARD.

Toutes les consciences ne sont pas aussi tranquilles que la tienne; il en est peu qui sachent, comme toi, concilier ce qui est dû à la société, et ce qu'exige le culte religieux.

LE PRIEUR.

Le moyen est pourtant bien simple, c'est de ne jamais faire devant les hommes que ce qu'on peut avouer devant Dieu, et de ne demander à Dieu que ce qu'on peut avouer devant les hommes.

GASPARD.

Prieur... il faut marier ma fille dès aujourd'hui... Eugène, sortant de jurer sur l'autel de l'hymen, viendra heureux et fier du caractere d'époux, jurer ensuite sur l'autel de la patrie... le serment qu'il prononcera en sera plus auguste.

LE PRIEUR

Je me suis bien douté que les choses finiroient par-là... rien n'empêche... tous les préliminaires sont remplis.

GASPARD.

S'il manquoit encore un ban, nous le ferions publier au champ de Mars.

LE PRIEUR.

Tout est en regle... ah! que ne puis-je pour eux... ce que pourroit Monticourt! mais enfin je ne serai pas un oncle inutile, en consacrant l'union de ces deux cœurs jeunes et vertueux, mes prieres ardentes monteront au Ciel vers le Dispensateur de tous les biens, et j'espere qu'elles ne seront pas infructueuses.

SCENE NEUVIEME.

M. GASPARD, *seul.*

RESPECTABLE et digne prêtre! quel cœur assez endurci pourroit lui résister... il met toujours en pratique le premier les vertus dont il prêche l'exercice; c'est ainsi qu'on fait aimer la religion...

SCENE DIXIEME.

GASPARD, HONORINE.

HONORINE, *embrassant son pere.*

BON jour, mon cher papa.

GASPARD.

Te voilà prête... allons, c'est bien... il est encore matin... nous avons du tems... as-tu vu ton oncle.

HONORINE.

Il vient de sortir.

GASPARD.

Tu vas jouir, ma chere fille, d'un grand et beau spectacle; toute la Nation rassemblée, des millions de cœurs réunis, au nom de la patrie et de l'honneur, se jurant amitié, soutien et concorde.

HONORINE.

Mon pere qui plus que moi doit être touchée de ces nobles sentimens, de cet amour du chef pour sa famille, de la famille pour son chef: je vois cela ici tous les jours... et c'est vous qui nous en donnez l'exemple.

GASPARD.

Ma chere Honorine, il ne manqueroit rien à ce tableau, si l'on y voyoit deux jeunes époux bien contens.

HONORINE, *soupirant.*

Ah! mon pere!

GASPARD.

Eugène, et toi par exemple.

HONORINE, *d'une voix entrecoupée.*

Ah mon dieu! mon pere.

GASPARD.

Cela ne peut pas tarder... tu le sais bien.

HONORINE, *avec ingénuité.*

Quand vous le voudrez, mon pere.

GASPARD.

J'avois promis à Eugène, que cela ne passeroit pas la semaine.

HONORINE, *du même ton.*

Ce n'est pas à moi à vous le rappeller, mon pere, mais je crois qu'Eugêne n'y auroit pas manqué.

GASPARD.

Il est impatient, ce cher enfant, il a raison ; il sait que cela doit faire mon bonheur.

HONORINE.

Nous nous en occuperons toute la vie.

GASPARD, *avec intention.*

Aujourd'hui seroit un beau jour de mariage.

HONORINE, *souriant.*

Que dites-vous, mon pere ?

GASPARD.

Tu serois bien contente de dire ... : J'ai été mariée le quatorze Juillet ; le jour de la grande Fédération.

HONORINE.

Mon pere, cela n'est pas possible.

GASPARD.

Pourquoi donc, mon enfant ?.... Si cela te fait plaisir.

HONORINE.

Ah ! Ciel !

GASPARD.

Il y a longtems que le Notaire a sa besogne prête.... Le Prieur qui étoit chargé du reste, m'a dit qu'il n'y voyoit pas d'empêchement... Il n'est pas encore six heures... Tout sera fini pour nous trouver à l'heure au Champ-de-Mars.

HONORINE.

En vérité, mon pere, je n'en reviens pas.

GASPARD.

De l'émotion !.... un doux ravissement... bon : va cela n'est pas dangereux... embrasse-moi, ma chere fille, Eugene va venir.

HONORINE.

Vous croyez, mon pere ?

GASPARD.

Je t'en réponds... Il ne demandera pas mieux... tu lui annonceras..,

HONORINE.

Je ne pourrai pas lui annoncer cela, mon pere.

GASPARD.

Tu le pourras.. tu le pourras. La surprise en sera bien plus agréable pour lui.. Que tu seras contente en voyant ton époux dans les rangs, comme le cœur te battra.... Je te quitte, le tems presse, comme tu vois... Il n'y a pas une minute à perdre. Adieu, ma chere Honorine.

SCENE ONZIEME.

HONORINF, *seule.*

Est-ce un songe ! en vérité je n'ai pas la force d'articuler un seul mot... mon tendre pere... j'entends Eugène... je ne pourrai jamais lui apprendre... (*elle veut fuir.*)

SCENE DOUZIEME.

HONORINE, EUGÈNE, *en uniforme de chasseur.*

EUGÈNE

Vous me fuyez, ma chere Honorine.

HONORINE, *palpitante.*

Non mon cher Eugene... c'est que...

EUGENE.

Vous êtes bien troublée?

HONORINE.

Ah! si vous saviez...

EUGENE.

Qu'est-il donc arrivé?

HONORINE.

Je voudrois... je ne puis vous le dire.

EUGENE.

Vous m'inquiettez.

HONORINE.

Cela n'est pas inquiétant... c'est que mon pere...

EUGENE.

Seroit-il arrêté par quelque contretemps?

HONORINE.

Arrêté... mon Dieu non... au contraire.

EUGENE, *rapidement.*

Ma chere amie... vous savez ce qu'il nous a promis.

HONORINE, *gaiement.*

Justement, c'est cela.

EUGENE.

Sous peu de tems... m'a-t-il dit.

HONORINE.

Voilà ce que c'est.

EUGENE.

Voudroit-il différer cet instant qui doit nous unir?

HONORINE.

Ce n'est pas son dessein.

EUGENE.

Avant deux jours me disoit-il hier... Ah! si c'étoit demain.

HONORINE.

Demain... non, non.

EUGENE.

Expliquez-vous de grace.

HONORINE.

Vous étiez si près de deviner.

EUGENE.

Je ne comprends pas.

SCENE TREIZIEME.

HONORINE, EUGENE, VICTOR.

VICTOR, *accourant.*

MA sœur, ma sœur, mon oncle vient de faire dire que tout est prêt à l'eglise... allons, Madame la mariée.

EUGENE, *avec un cri.*

Est-il possible!

VICTOR, *rapidement.*

Sans doute... bon jour, mon beau-frere.

HONORINE, *comme soulagée.*

Voilà ce que je voulois vous faire entendre. (*Eugène lui baise la main, elle se soutient sur lui.*)

VICTOR, *bas à Eugène.*

Comme elle est agitée!... N'es-ce pas qu'elle est bien jolie?

EUGENE, *avec transport.*

Ah! ma chere Honorine... quelle journée... je vais prononcer les deux sermens les plus chers à mon cœur.

VICTOR, *à Eugène.*

Cela ne dérange rien à notre fête, au contraire. (*à sa sœur.*) Je vous demande pardon; mais ce sont des affaires intéressantes. (*à Eugène.*) J'ai fait placer une Statue par le Jardinier, j'ai distribué les couplets.

EUGENE, *à Victor.*

Bon... (*à Honorine.*) Vous n'étiez donc pas prévenue?

HONORINE.

Tout à l'heure seulement... Je n'ai pas eu la force d'exprimer à mon pere toute ma sensibilité.

EUGENE.

Il connoît bien nos cœurs.

VICTOR.

Le voici. (*Victor sort.*)

SCENE QUATORZIEME

M. GASPARD, EUGENE, HONORINE, LES DÉPUTÉS des Gardes Nationales. LE VÉTÉRAN.

(*Au moment où M. Gaspard entre, Eugène et Honorine vont se jetter dans ses bras.*)

GASPARD, *en uniforme, les embrassant.*

BON, mes enfans.... bon, je sais ce que vous voulez me dire, que je fais deux heureux, n'est-ce pas?.... je le vois bien... (*aux députés*) Messieurs, partagez ma joie... je vous invite aux noces de ma fille, voilà son époux... On a quelquefois pour témoins, des amis suspects, des parens

qui ne nous aiment guere...et moi j'aurai de braves et loyaux freres d'armes, de bons citoyens, des alliés sûrs, dont les vertueux sentimens font l'espoir, la force et la gloire de la France.

LE BORDELOIS.

Monsieur, recevez nos félicitations.

LE NORMAND.

Rien ne pouvoit nous être aussi agréable.

GASPARD.

Messieurs ... ma fille a souvent applaudi à tous les traits qui ont signalé votre patriotisme; le généreux dévouement des Bordelois pour secourir à Montauban de tristes victimes dévouées par le fanatisme; le bel exemple qu'à donné le régiment de Champagne à cette occasion. La conduite si louable de celui de Guyenne à Nimes au milieu des scenes douloureuses qui viennent d'affliger la patrie; le courage énergique des Marseillois dans les plus difficiles circonstances, la Fédération Lyonoise et tant d'autres qui ont précédé celle qui nous rassemble, les faits mémorables de nos braves Bretons; enfin, tous ces traits qui d'un bout du royaume à l'autre, ont illustré les Gardes nationales, ont tour à tour fixé notre sollicitude, ou notre admiration. Nous avons partagé vos peines et vos succès. (*montrant son cœur.*) tout est là. Il n'y a pas un de ces événemens dont ma fille et moi ne conservions les détails et le souvenir (1).

---

(1) *On ne peut exprimer avec quel vif intérêt le public a écouté ces details, avec quels transports il les a applaudis.* M. Paillardelle, *supérieur dans tout son rôle, leur a donné les vrais accens du cœur. Le patriotisme à décidé le grand succès qu'à eu cette piece. Quoiqu'apprise à la hâte, elle a été très-bien jouée. Tous les acteurs ont reçu d'éclatans témoignages de la satisfaction générale.*

LE BORDELOIS.

Il est bien doux pour nous de voir Mademoiselle partager nos sentimens.

LE NORMAND.

Cela prouve toute la justice de notre cause.

LE MARSEILLOIS.

Elle doit triompher sous les auspices de la beauté.

HONORINE, *très-émue.*

Messieurs, je suis confuse....

LE VÉTÉRAN.

Nos ennemis peuvent prendre leur parti.

HONORINE.

Messieurs, toutes mes pensées, toutes mes actions ne sont qu'une explication de la conduite et des principes de mon pere.

SCENE QUINZIEME.

Les précédens, VICTOR.

VICTOR, *accourant.*

MON papa... les ouvriers ont appris que ma sœur va se marier, ils viennent lui présenter un bouquet.

GASPARD.

Elle le recevra avec plaisir : nous ne serions pas partis sans les voir... il me manqueroit quelque chose.

VICTOR.

Et ce soir en revenant du champ de Mars, il y a des couplets à chanter.

GASPARD.

C'est peut-être toi qui les a faits.

VICTOR, *regardant Eugène.*

Non, mais je les ai chanté le premier. C'est sur l'air à mode ..... Il faudra en ajouter un sur le mariage de ma sœur .... (*Il chante*) ça ira, ça ira ... Voici les ouvriers.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LES OUVRIERS *de la Fabrique.*

LE VIEIL AUBIN, *Chef des Ouvriers, offrant un bouquet à Honorine.*

MADEMOISELLE ... Voilà un bouquet fait à la hâte ... Toutes les fleurs y sont mêlées sans apprêt... Rassemblées sans contrainte ... Ces fleurs représentent l'union que votre digne pere maintient autour de lui par la seule autorité de ses vertus ... & la bonne odeur qu'elles répandent .... est comme le bon exemple qui invite à les imiter.

HONORINE.

Je le reçois avec bien du plaisir, mon cher Aubin. (*Elle l'embrasse.*)

GASPARD, *gaiement & avec bonhommie.*

C'est vous, pere Aubin, qui lui donnerez le bras pour la mener à l'Eglise ... Elle le gardera, votre bouquet .... il se conservera ; les fleurs de l'amitié sont toujours celles qui durent le plus long-temps. Allons, Messieurs.

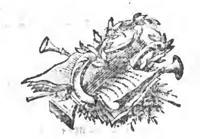
(*Aubin donne le bras à Honorine, & tout le monde sort.*)

Fin du premier Acte.

ENTR-ACTE.

Pendant l'Entr-acte l'Orcheſtre devra jouer alternativement quelques airs analogues, ſoit au mariage, ſoit à la grande Cérémonie dont il s'agit, tels que,

Si jamais je prends un époux:
Vaillants François:
Où peut-on être mieux qu'au ſein de ſa Famille:
Vive ***Henri***, &c. &c.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MARIETTE, AUBIN.

MARIETTE.

VOILA donc notre chere demoiselle mariée ... cette cérémonie-là m'a fait grand plaisir.

AUBIN.

A vous, à nous & à tous ceux qui la connoissent.

MARIETTE.

Elle est si aimable.... Elle me traite comme si j'étais sa sœur.

AUBIN.

Elle m'a embrassé... avez-vous vu... & si cordialement... Ce baiser-là me fera vivre dix ans de plus.

MARIETTE.

Monsieur pleurait de joie... & tous ses voisins aussi; car tout le monde l'aime.

AUBIN.

On l'écoute quand il parle au District..... Il faut voir! Il a toujours été le premier dans toutes les occasions.

MARIETTE.

Comme Monsieur Eugene. Ce cher jeune homme; le voilà donc heureux... il le mérite bien.

AUBIN.

Ils sont bien assortis... ils feront souche de bons ci-

toyens ; les enfans qui viendront de ce couple-là naîtront la Constitution dans l'ame.

MARIETTE.

Et vous n'êtes pas allé au Champ-de-Mars ?

AUBIN.

J'en avois bien envie... mais il faut préparer tout ce qu'a dit le petit Victor...... Casimir vouloit venir, je lui ai dit.... Casimir, va là-bas.... j'aurais peine à me bien placer dans la foule, toi tu te tireras d'affaire & tu me conteras tout ce que tu auras vu. Ca nous fera passer une bonne soirée.

MARIETTE.

Il doit être bien content.

AUBIN.

Et puis si je ne sommes pas là de corps, j'y sommes de cœur & d'ame. Mademoiselle Mariette, il n'y a pas un bon François qui en soit absent.

MARIETTE, *lui serrant la main.*

Vous êtes un bien brave homme. Avez-vous vu votre fils ?

AUBIN.

Non : il vouloit me parler ce matin.... mais nous partions pour la nôce.... Le pauvre garçon n'a pas pu y venir, il doit me rejoindre ici.

MARIETTE.

Justement le voici ; je vous laisse avec lui. (*elle sort.*)

SCENE II.

AUBIN, SILVESTRE.

SILVESTRE, *avec beaucoup d'humeur.*

AH! vous voilà mon pere, je suis désespéré.

AUBIN.

Qu'as-tu mon enfant?

SILVESTRE, *toujours du même ton.*

Parce que les maîtres déraisonnent.... Il faut que ceux qui les servent.... Au diable la condition.

AUBIN.

Allons, allons, remets-toi.

SILVESTRE.

Cela est aisé à dire, mon pere.... mais pour les caprices des autres.... Il faut me priver de tout ce qui me feroit plaisir.... Je n'ai pas vu marier Mademoiselle.... Je ne peux pas aller à la Fédération.

AUBIN.

Tu vois que je n'y vais pas non plus.

SILVESTRE.

Vous etiez libre d'y aller, mon pere.

AUBIN.

C'est une dure privation pour toi, je le crois, mon enfant. Mais si ton maître te l'a défendu, il faut obéir. En acceptant son service, tu t'es soumis à ses ordres.... C'est une parole donnée.

SILVESTRE.

Et s'ils n'ont pas le sens commun les ordres de ces maudits....

AUBIN, *l'interrompant vivement.*

Silvestre vous ne devez pas outrager celui qui vous tient à ses gages.

SILVESTRE.

Il n'est pas plus que moi.

AUBIN, *vivement.*

Oui mon ami, un homme en vaut un autre, quand ils sont honnêtes gens tous les deux...... Mais lorsque tu maudis celui qui te nourrit, que tu as choisi pour maître, est-ce là le fait d'un honnête homme?

SILVESTRE.

Aujourd'hui, mon pere, l'égalité est reconnue.... Les Décrets....

SILVESTRE.

D'accord.... La nature l'avoit prononcé bien avant les les Décrets.... Mais crois-tu pour cela que le serviteur puisse méconnoître son maître. Le pauvre cessera-t-il de respecter le riche, lorsqu'il sera bon, humain & généreux? Tiens, par exemple, le bienfaisant M. Gaspard, qui depuis vingt ans a soin de moi & des miens, crois-tu que je cesserai de le reconnoître pour mon supérieur.... que je ne lui serai pas toujours soumis par la force de ses bienfaits.... Si l'égalité dispensoit de la reconnoissance, elle deviendroit une grande injustice.

SILVESTRE.

Oui, mon pere, mais M. Monticourt n'est pas M. Gaspard.

AUBIN.

Tu as raiſon.... eh bien quitte-le avec franchiſe, en brave garçon.

SILVESTRE.

Voilà ce que je veux faire, mon pere, pour peu qu'il y ait d'ouvrage : quoique le travail ſoit ingrat, il y aura bien malheur s'il ne peut nourrir l'ouvrier, quand il a les bras bons & le cœur bien placé.

AUBIN.

M. Gaſpard ne nous laiſſera pas manquer.... d'ailleurs ſois tranquille, un pere trouve toujours de quoi ſoulager ſon enfant.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, MARIETTE.

MARIETTE.

VOILA M. de Monticourt.

SILVESTRE, *avec feu.*

Bon,... je vais lui parler.

AUBIN, *d'un ton animé & perſuaſif.*

Dans ce moment-ci tu ne parlerois pas comme tu le dois.... Viens avec moi un moment... Viens nous conſulter comme de bons amis...... Je te dicterai ce qu'il faut lui dire.... Suis-moi. (*ils ſortent.*)



SCENE IV.

MARIETTE, *seule.*

Ce vieux pere Aubin a un bon sens exquis, il n'y a que de bonnes gens dans cette maison-ci.

SCENE V.

MONTICOURT, MARIETTE.

MONTICOURT, *avec le ton supérieur.*

Mon beau-frere est-il ici, Mademoiselle ?

MARIETTE, *gaiement.*

Non, assurément, Monsieur.... Vous pensez bien qu'il est au Champ-de-Mars.

MONTICOURT, *avec un ton d'humeur qui perce.*

Au Champ-de-Mars ! oh ! sans doute..... tout cela l'avance beaucoup.

MARIETTE.

Cela ne recule rien.

MONTICOURT.

Il va donc marier sa fille ?

MARIETTE, *d'un ton caustique.*

C'est une affaire faite.

MONTICOURT, *surpris.*

Faite !

MARIETTE.

De ce matin.

MONTICOURT.

Quelle précipitation !.... Mais dans tout ce qu'ils

font, ils font comme cela.... fans prudence.... fans examen, ils croient que tout ce qui fe fait avec enthoufiafme, eft bien fait.

MARIETTE, *leftement.*

Jufqu'à préfent.... ils n'ont pas tort.... ça n'a pas mal réuffi.

MONTICOURT, *toujours avec humeur.*

Sa fille mariée!.... cette Fédération!

MARIETTE.

Il dit qu'il a tous les bonheurs du monde dans un feul jour.

MONTICOURT.

Quand fera-t-il de retour?

MARIETTE.

Quand tout fera fini.

MONTICOURT.

Il n'y a que vous ici?

MARIETTE, *gaiement.*

Oui, Monfieur.... & le chef des ouvriers.... Nous avons la garde de la maifon, nous fommes les maîtres.

MONTICOURT.

Les maîtres!... Elle a raifon.... C'eft bon, Mademoifelle... Je vais attendre, vous me le permettez?

MARIETTE, *à part en s'en allant.*

C'eft une belle chofe que d'être noble de fraîche datte... comme on fe diftingue!

SCENE VI.

MONTICOURT, *seul*, *se promenant*, *il s'arrête devant les tableaux.*

QU'EST-CE que c'est que cela.... la Bastille ! toujours la Bastille... depuis qu'elle est détruite on la trouve par-tout. Voilà de beaux chefs-d'œuvres... M. Gaspard est devenu fol... Si ma sœur eut vécu pour son bonheur, elle lui auroit inspiré d'autres sentimens, elle l'auroit préservé de cette effervescence qui a gagné toutes les classes... car ils auront beau faire, il y en aura toujours des classes différentes.... un Secretaire du Roi sera toujours ce qu'il doit être, (*il s'assied.*) Voilà un an que cela dure pourtant; on croyoit d'abord que ce seroit un feu de paille ... qu'ils seroient bientôt rebutés de cette vigilance, de cette activité militaire ; mais ils sont plus éveillés que jamais... exercés comme des troupes de ligne !.. & celles-là aussi sur lesquelles nous comptions... point du tout. Le patriotisme les a *gagné*, c'est une contagion. Tous ces Régimens se disputent à qui donnera des preuves de civisme les plus marquées... Par-tout ce sont des folies... ah ! il semble que le François ne se soit piqué de constance & de vigueur qu'au moment où on l'en croyoit le moins susceptible. Cela commence à devenir inquiétant.

SCENE VII.

MONTICOURT, SAINT-MÉDARD.

SILVESTRE, *entre avec embarras, comme un homme qui retient ses mouvemens.*

(*à part.*) JE me contiendrai.... Mais j'aurai de la peine.

MONTICOURT.

Ah ! te voilà Saint-Médard !

SILVESTRE.

Silvestre, c'est mon nom.

MONTICOURT.

Silvestre... ou Médard... c'est un Saint pour un autre, qu'est-ce que cela fait.

SILVESTRE.

Oh! d'ailleurs pour le peu de temps que j'ai à rester avec Monsieur...

MONTICOURT.

Comment ?

SILVESTRE.

C'est que je viens demander à Monsieur, mon congé.

MONTICOURT.

Tu veux me quitter ?

SILVESTRE.

Je ne veux plus servir personne.

MONTICOURT.

Quel caprice ?

SILVESTRE.

Je vais reprendre le travail.

MONTICOURT.

Tu auras bien du mal.

SILVESTRE.

Je suis né pour cela.

MONTICOURT.

Tu devais rester long-temps avec moi ?

SILVESTRE.

Je le croyois.

MONTICOURT.

Qui a pu te dégoûter?

SILVESTRE.

Monfieur....

MONTICOURT.

Suis-je difficile à fervir?

SILVESTRE.

Monfieur....

MONTICOURT.

Réponds.

SILVESTRE.

Vous êtes ce que vous avez toujours été... Monfieur.

MONTICOURT.

Eh bien!... Qu'eft-ce qui te manque... bien vêtu...

SILVESTRE.

Trop bien... c'eft une vefte d'artifan qu'il me faut.. je l'uferai fans honte... & gaiement.

MONTICOURT.

L'imbécile! Voilà de la morale.... au refte on ne peut pas difputer des goûts.

SILVESTRE.

Sans doute.

MONTICOURT, *d'un ton cajoleur.*

Si tu étois refté avec moi.... J'aurois eu foin de toi.

SILVESTRE, *à part.*

Il veut me féduire.... Je vais me fâcher.

MONTICOURT, *d'un ton faux.*

J'ai foin des gens qui m'appartiennent... Je leur fais du bien.

SILVESTRE.

Tout cela eſt bon.

MONTICOURT.

Mais dès que tu veux me quitter ſans ſujet... ſans raiſon...

SIRVESTRE.

Sans raiſon !

MONTICOURT.

Eh ! oui, ſans raiſon !

SILVESTRE, *avec force.*

Je ſuis bon françois, Monſieur.

MONTICOURT.

Eh.bien ! Qu'eſt-ce que cela dit ? Bon François !

SILVESTRE, *du même ton.*

Je ne puis reſter avec Monſieur.

MONTICOURT.

Comment donc ?

SILVESTRE.

Ma conſcience me le reproche.

MONTICOURT.

C'eſt fort bon... & pourquoi ?

SILVESTRE.

Parce que....

MONTICOURT.

Parce que....

SILVESTRE, *avec effuſion, & comme bien ſoulagé.*

Parce que Monſieur eſt Ariſtocrate.... (*à part.*) Voilà le mot lâché.

MONTICOURT, *irrité.*

Quand ils ont dit cela... ils ont tous dit... cela ſuffit.

SIEVESTRE.

Je me retire... Si j'ofois pourtant...je donnerois à Monfieur un bon confeil.

MONTICOURT.

Un confeil!.... de M. Saint-Médard, c'eft curieux.

SILVESTRE.

Tenez, Monfieur, ce feroit de changer de fentiments, le plutôt poffible..., de vous ranger du bon côté, du côté de la Patrie... vous ne vous en repentirez pas... & puis, Monfieur, tôt ou tard... il faudra toujours en venir-là.

SCENE HUITIEME.

MONTICOURT, *feul.*

ILS font trop plaifants, en vérité, depuis que ces gens-là ont mis en vogue ce grand mot de Patrie, & trois ou quatre autres femblables qui étoient paffés de mode depuis long-temps, rien ne leur coûte, cela les confole de tout... Ils nous plantent là... C'eft fort défagréable. Ils oublient tout ce qu'on a fait pour eux.... Allons... Il faut les prendre tels qu'ils font, puifque nous ne pouvons nous en paffer; car s'ils ont befoin de notre or, de nos fecours, nous avons encore plus befoin de leurs bras & de leur travail.

SCENE IX.

MONTICOURT, MARIETTE.

MARIETTE, *éperdue de plaisir.*

AH, Monsieur .... Ah, Monsieur, que cela devoit être beau au Champ-de-Mars.... Je viens seulement de voir passer un détachement de retour .... J'en suis ravie ... Ils ont tous l'air si radieux.... si épanouis.... Tous ces Députés font plaisir à voir... Couverts de sueur, mouillés jusques aux os.... (*Monticourt sourit.*) Mais la joie dans l'œil, & la contenance ferme..... ils crient, vive la Nation, (*elle crie.*) vive la Nation.... vive la Nation.... N'est-ce pas, Monsieur, vive la Nation?

MONTICOURT.

Oui, sans doute... Vive la Nation... C'est superbe.

MARIETTE.

Ah! voilà Casimir .... il va nous conter tout cela. Eh bien, mon cher ami! (*Casimir entre*).

SCENE X.

MONTICOURT, CASIMIR, MARIETTE.

CASIMIR, *essoufflé.*

AH, Monsieur .... ah, Mademoiselle.... je suis encore transporté! ah! que c'étoit beau .... il n'y a rien au-dessus de cela.... je peux mourir à présent .... j'ai tout vu, je n'y aurai pas de regret.... j'ai tout vu...; ah! Monsieur, écoutez.... ah! vous aurez du plaisir.

MONTICOURT, *avec une curiosité mêlée d'ironie.*

Vous croyez?

CASIMIR, *avec enthousiasme.*

Figurez-vous, Mademoiselle .... le Champ-de-Mars; vous savez bien ... immense ... & puis les allentours... immenses... & en face une lieue de maisons en Amphithéâtre... tout cela plein de spectateurs... Pas une place vuide, pas une où il n'y ait une ame contente, joyeuse, transportée, car l'Autel de la liberté étoit sous les yeux, là au milieu... & puis les Membres de l'Assemblée Nationale, qui étoient auprès, & sembloient dire : c'est nous qui l'avons créée la liberté, & puis le Roi, ce bon Roi.... au milieu d'eux comme un pere parmi ses enfans, qui sembloit dire d'avance & du fond du cœur, ce qu'un moment après il a juré : je la maintiendrai la Liberté : & toutes les Gardes nationales du royaume..... dont l'air mâle sembloit prononcer avec force..... nous la défendrons la Liberté : ... & puis ils se regardoient tous, ils s'animoient des yeux..... ils se répétoient ce qui est écrit sur leurs drapeaux.... Nous sommes tous freres... & ces drapeaux en l'air!... L'Autel où le prêtre est monté, levant les mains en haut, comme pour dire à Dieu, venez aussi mon Dieu, venez prendre votre place au milieu d'un peuple libr.... & puis le silence respectueux lorsque le prêtre s'est retourné pour nous bénir..: le cri d'allégresse qui a suivi.... Le serment prêté par un million d'homme .... Leurs mains étendues vers le ciel... les acclamations... les chapeaux en l'air.... le canon qui tonnoit... le soleil qui, forçant les nuages, a rayoné un instant... ah! mes idées se troublent... J'en perds la tête, il n'est pas possible d'achever un tableau aussi beau que celui-là.

MONTIÇOURT.

MONTICOURT, *à part, très-attendri.*

Je me sens ému, (*il porte la main à ses yeux*). malgré moi.... C'est singulier.

MARIETTE.

Qu'avez-vous donc ?... Monsieur.... ne vous cachez pas.... je pleure aussi.... Allons, il ne faut pas désespérer de vous.... Casimir, voilà ton triomphe.

CASIMIR.

Peut-être auroit-on pu mieux s'exprimer.... Mais cela ne pouvoit pas être mieux senti.

MARIETTE.

Ce seroit bien dommage.... que tu n'y ayes pas été. Va tout conter au pere Aubin.

CASIMIR.

J'y cours.... (*il passe devant la fenêtre & dit*) : voilà le monde qui arrive.

MONTICOURT, (*à part, à Mariette, d'un ton pénétré*).

Mademoiselle, je voudrois parler à M. le Prieur, c'est intéressant.... Je vais chez lui, dites-lui, je vous prie, que je l'attends.

MARIETTE.

Je le lui dirai, Monsieur... (*à part*). Il a le ton bien doux.

SCENE XI.

MARIETTE, HONORINE, EUGENE.

HONORINE, *accourant la premiere.*

VIENS donc, ma chere Mariette, je ne t'ai pas vu· *Eugêne paroît*). Le voilà... le voilà... nous vivrons tous ensemble.... Mais où étois-tu donc ?

MARIETTE.

Je m'étois hâtée.... pour aller commander les cocardes,

LE BORDELOIS.

Tout citoyen est Roi sous un Roi citoyen.

LE MARSEILLOIS.

Graces en soient rendus au Restaurateur de la liberté.

LE BORDELOIS.

A toutes les Gardes nationales.

GASPARD.

Et à leurs dignes Chefs, dont les noms resteront gravés à jamais dans les fastes de la Patrie... comme ils le sont dans tous les cœurs.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, CASIMIR.

CASIMIR.

MESSIEURS.... si vous voulez passer dans cette salle... vous y trouverez des rafraîchissemens. (*Les Députés veulent ôter leur armement, Casimir les aide*). Donnez-moi votre armement. Messieurs, mettez vous à votre aise... j'aurai soin de tout cela.

EUGENE.

Messieurs.... je vais vous conduire. (*Il sort avec eux*).

CASIMIR, *qui est resté, dit à M. Gaspard.*

Monsieur, il y a une vive explication entre M. le Prieur & votre beau-frere... M. le Prieur vous prie de l'attendre un instant, il voudroit vous parler.

GASPARD.

Je l'attendrai... Où est ma fille ?

CASIMIR.

Au jardin avec le petit Victor.... Il y a une statue... des guirlandes.... Monsieur Eugene a dessiné tout cela.

LE PRIEUR, *avec effusion.*

Il paye demain sa contribution patriotique.

GASPARD.

Je vais l'embrasser, & ce sera de toute mon ame.

LE PRIEUR, *avec onction & chaleur.*

Ah! si tous les cœurs pouvoient ainsi se rapprocher aujourd'hui.... Si la France voyoit tous ses enfans s'accorder pour le bonheur commun..... Si tous les ressentimens étoient étouffés. Toutes les haînes éteintes..... Si chacun vouloit donner le baiser de paix à son ennemi... Cette journée seroit alors la plus belle, non-seulement de notre histoire, mais de l'histoire de tous les peuples.

(*On entend battre le tambour*).

GASPARD.

Quest ceci?

LE PRIEUR.

C'est Victor qui rassemble sa troupe.

GASPARD.

Va chercher Monticourt.... C'est à toi qu'il appartient de le faire rentrer au sein des vrais fideles.

SCENE XVI.

HONORINE, VICTOR, EUGENE, AUBIN, OUVRIERS, *qui ont des pioches, pelles, &c.*

(*La Décoration change & représente un jardin. On voit la statue de la Liberté, le bouclier dans une main, la pique surmontée d'un bonnet dans l'autre; chaque main repose sur les faisceaux des drapeaux de tous les départemens. Au pied de la statue, les armes de France, & un trophée composé d'un rateau, un glaive, une balance, & une corne d'abondance.*

Au-devant est un Autel : & dessous le pied d'estal, un transparent où l'on voit écrit ces mots : à la Liberté, 14 Juillet 1789.

AUBIN, *à Victorine qui tient une pelle.*

NE vous donnez pas la peine, Mademoiselle.

VICTOR.

Laissez : c'est ici comme au champ de Mars, tout le monde y met la main.

HONORINE.

Il a raison.

VICTOR, *montrant la porte à droite.*

On entrera par ici.

HONORINE.

Il y aura place aux Tables pour cent personnes.

(*On fait du bruit à la porte du jardin*).

VICTOR.

Qu'est-ce que c'est que cela ?..... Ne laissez entrer personne.

UN OUVRIER.

Monsieur Victor .... c'est votre Aide-Major.

VICTOR.

Mon Aide-Major.... laissez entrer.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, UN ENFANT *en uniforme.*

L'ENFANT, *à Victor.*

MON Commandant.... la troupe est sous les armes.

VICTOR.

J'y vais.

L'ENFANT.

Mon Commandant..... Le fils de ce Procureur qui est si riche, est venu se placer dans le rang.

EUGENE.

Le fils de ce Procureur.

L'ENFANT.

Ça fait des difficultés.

VICTOR.

C'eſt que ce Monſieur-là eſt fier .... il ne falue perſonne : on ne l'aime pas. Je ne veux que des gens dont je ſois sûr .... Je vais voir cela.

L'ENFANT.

Nous vous attendons, mon Commandant.

VICTOR.

Je vous ſuis .... Adieu, ma ſœur. (*Il l'embraſſe*).

HONORINE.

Adieu mon Commandant ..... Venez, mon cher Eugene rejoindre la Compagnie.

SCENE XVIII.

LES OUVRIERS.

UN OUVRIER, *montrant la ſtatue.*

ÇA repréſente donc la Liberté.

AUBIN.

Oui .... tu vois bien .... Elle a l'air de ne vouloir attaquer perſonne, mais auſſi elle a l'air de ne rien craindre .... Voilà ſes meilleurs amis qui arrivent.

(*Aubin & les ouvriers ſortent, l'orcheſtre joue l'air* : ça ira, ça ira.)



SCENE XIX.

MARCHE, *précédée par des instrumens.*

(*Tout le monde défile devant le public en dansant, les ouvriers attachent des cocardes à leurs chapeaux, & quelques-uns disent en les montrant :*)

C'EST Mademoiselle qui nous les a données.

(*Après les ouvriers, quelques voisins & amis, & ensuite toute la famille Gaspard au milieu des Députés. Ce Groupe vient occuper la droite à la derniere coulisse. Tous les autres se rangent des deux côtés de la statue, & la saluent*).

M. GASPARD, *montrant la Statue.*

Messieurs, autrefois... dans une Fête ... on nous auroit mis là, Vénus, ou le petit Cupidon ... avec des fleches ... le carquois ... mais ceci est plus significatif ... c'est l'image de ce que nous avons de plus cher ....

UN DÉPUTÉ.

La voilà bien représentée.

EUGENE.

Non, Messieurs, non .... cela est impossible .... celui qui se flatteroit de bien peindre la Liberté, ne la sentiroit pas.... peindre la Liberté, telle qu'elle doit être pour le bonheur d'un peuple brave, généreux, magnanime & sensible ... Peindre ce trait délicat qui la distingue de la licence, aucun artiste ne peut l'entreprendre... Mais j'ai voulu dans cette allégorie simple, retracer le Patriotisme, les droits sacrés de l'humanité, soutenus par la modération, la justice & la Concorde.

UN DÉPUTÉ.

On les reconnoîtra.

EUGENE.

Chaque peuple à décoré cette idole de quelques attributs qui lui sont particuliers .... Ce bonnet sur-tout est devenu un emblême éloquent .... Ne pourrions-nous pas en ajouter d'autres qui deviendront peut-être aussi célebres. *(Il déploie l'Echarpe aux trois couleurs, qui étoit sur le pied-d'estal, mais cachée).* Cette noble écharpe .... Ces couleurs si bien assorties ne sont-elles pas dignes de figurer aussi parmi les attributs de la Liberté.

(Honorine placée à côté d'Eugêne, dès qu'il a déployé l'écharpe, s'en saisit adroitement & la place en baudrier sur la statue. Celà doit être fait rapidement. Les tambours, les instrumens se font entendre.)

GASPARD.

Heureuse idée qui rappelleroit sans cesse que le respect pour la Loi est la premiere Vertu des hommes libres. *(On entend le tambour, & on apperçoit Victor qui arrive par la porte du jardin.)*

EUGÈNE.

C'est Victor & sa petite troupe.

GASPARD.

Aimables Enfans ! ce sont eux qui recueilleront les fruits que nous semons aujourd'hui, & ils sauront les conserver. *(Victor à la tête de sa troupe, traverse le théâtre devant le Public & vient se placer au milieu, divisant sa troupe de côté & d'autre, sans cacher la Statue.)*

VICTOR, *à sa troupe.*

Mes amis... on nous a cru trop jeunes pour les dangers que nos parens ont bravés. Mais si leur tendresse s'est défié de nos forces .... il faut montrer notre bonne volonté ... Jurons de verser tout notre sang pour la cause qu'ils ont dé-

fendue. (*Il va au Vétéran*) Respectable vieillard... c'est entre vos mains que nous allons en prêter le serment.... Les plus anciens soldats doivent recevoir les plus jeunes. (*au Prieur.*) Et vous, mon cher oncle, veuillez consacrer notre Etendard, & priez le Ciel de le protéger en toute occasion. (*On déploye le Drapeau sur lequel on voit écrit :*

LA VALEUR N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNÉES.

(*toute la troupe de Victor tire le sabre, & Victor prononce bien haut.*) Nous jurons d'être fideles à la Nation, à la Loi, & au Roi... & jusqu'à la mort de défendre la Constitution.

(*Grand bruit de tambours & d'instrumens*).

LE PRIEUR, *les mains élevées au Ciel.*

Vertueux Enfans, le Ciel sourit à votre hommage!

GASPARD, *avec transport.*

Ah! mon ami, que je suis heureux.... Ce jour est le plus beau de ma vie. Eh bien! Monticourt, la Vanité peut-elle offrir des jouissances comparablesà celle-ci?

MONTICOURT, *avec force & conviction.*

Non, sans doute... Non... J'ai pour jamais abjuré tous mes prejugés.... Je suis redevenu Citoyen.... Les voilà ces titres chimériques.... Je les dépose, je les sacrifie .... sur l'Autel de la Patrie. (*Il dépose ses titres sur l'Autel.*)

GASPARD.

Bien, mon Frere, bien... Vous êtes plus noble en ce moment que vous ne l'avez jamais été..... Allons, mes chers Amis... que la gaieté reprenne tous ses droits, & que la bonne amitié, la franchise, & la loyauté fassent connoître que c'est bien ici vraiment la Fête de la Liberté.

Fin de la Piece.

VAUDEVILLE.

Sur l'Air : *O ça ira, ça ira, ça ira.*

VICTOR.

OH ! ça ira, ça ira, ça ira.
Par l'âge Enfant, Homme par le courage.
Oh ! ça ira, ça ira, ça ira.
Et l'an prochain à ma noce on viendra.

Pour la Patrie, ainsi que pour cela,
Je suis en fonds, croyez-moi, cher Papa.
Oh ! ça ira, &c. (*bis le 1er Couplet, & le refrein en chœur*)
Je trouverai bien qui m'épousera.
A pareil jour ... car ma sœur vous dira
Que pour faire un mariage
Un beau jour ... c'est celui-là.
Oh ! ça ira, &c. (*le refrein & le 1er Couplet en chœur*)

HONORINE.

Oh ! ça ira, ça ira, ça ira.
Toujours le beau temps succede à l'orage.
Oh ! ça ira, ça ira, ça ira.
Au champ de Mars le Ciel nous le prouva.

Le mauvais temps d'abord nous attrista.
Mais le refrein bientôt nous ranima.
Oh ! ça ira, &c. (*le refrein & le premier Couplet*).
En le chantant chacun se consola,
Et le soleil à la fin se montra.
Même ardeur, même courage ;
Et l'horizon s'éclaircira.
Oh ! ça ira, &c. (*le refrein & le Couplet en chœur.*)

UN DÉPUTÉ.

Oh ! ça tiendra, ça tiendra, ça tiendra.
Cette union si fermement jurée.
Oh ! ça tiendra, ça tiendra, ça tiendra.
Malheur à qui jamais l'attaquera.

Notre bon ROI lui-même la scella.
Et chaque cœur aussi-tôt répéta :
Oh ! ç'a tiendra, &c. (*le refrein & le premier Couplet.*)
Ce beau serment que chacun prononça,
Aucun François ne le démentira,
Et toujours chaque année
Il le renouvellera.
Oh ! ça tiendra, &c. (*le refrein & le 1er Couplet en chœur.*)

M. GASPARD.

OUI ça ira, ça ira, ça ira.
N'est-il pas vrai que personne n'en doute.
Oui, ça ira, ça ira, ça ira.
Certaines gens craignent ce refrein-là,

Car ils disoient que cela n'iroit pas.
Il est bien vrai qu'ils le disoient .... tout bas:
Oh ça ira, ça ira, (*le refrein, &c. en chœur.*)
L'anniversaire a terminé cela.
Voyant qu'enfin on en est venu là,
La cabale est en déroute.
Se présente qui voudra,
Oh ça ira, (*le refrein, &c. en chœur.*)

LE PRIEUR.

Oh ça ira, ça ira, ça ira,
Du Créateur c'eſt une loi divine,
Oh ça ira, ça ira, ça ira,
Aides ton frere, & le Ciel t'aidera.

Qui fait le bien, toujours proſpérera
Aucun plaiſir n'égale celui-la,
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)
Quand l'ennemi vaincu ſe ſoumettra;
Loyalement on lui pardonnera;
Car tout arbre ſans racine
Jamais ne ſe ſoutiendra,
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)

MARIETTE.

Oh ça ira, ça ira, ça ira,
Où l'on pleuroit, aujourd'hui chacun danſe;
Oh ça ira, ça ira, ça ira.
On donne Bal où fut ce Château-là. (1)

Vous avez vu dans ce terrein la-bas (2)
Qu'un même eſprit fait agir tous les bras.
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)
S'il faut ëncor un peu d'aide à cela
Avec ardeur femme ou fille aidera.
Du ſexe la différence
Auſſi-tôt diſparoîtra.
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)

(1) Montrant la Baſtille. (2) Le Champ de Mars.

LE VÉTÉRAN.

Oh ça ira, ça ira, ça ira,
Tambour battant, toujours mêche allumée.
Oh ça ira, ça ira, ça ira,
Tout bon soldat en avant marchera.

La Liberté jamais ne périra,
Avec ardeur pour elle il combattra.
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)
Lorsque la Loi l'approuvera,
Quand la France l'ordonnera,
Le plus vieux de l'armée
A sa voix rajeunira.
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)

MONTICOURT.

Oui, ça ira, çà ira, ça ira.
J'en doutois fort, en bon aristocrate;
Mais ça ira, ça ira, ça ira.
On le disoit, bientôt on le prouva.

Dans l'avenir à peine on le croira;
C'est en chantant qu'on a fait tout cela.
Oh ça ira, &c. (*le refrein, &c.*)
Sincérement je dis *mea culpa*,
J'espere bien que l'on m'excusera.
Je veux être, j'en prends date,
Bon François.... on le verra.
Oh ça ira, &c. (*le refrein en chœur.*)

Vu au Département de la Police, le 15 Juillet 1790
LE SCÈNES.